

EELV à l'Assemblée : le défi du renouveau parlementaire

lundi 25 juin 2012, par [BEKMEZIAN Hélène](#) (Date de rédaction antérieure : 25 juin 2012).

Pour leur premier groupe parlementaire à l'Assemblée nationale, les Verts n'ont pas voulu faire comme tout le monde. Et à première vue, les élus qui le composent représentent en effet la « politique autrement » tant prônée par Europe Ecologie-Les Verts depuis leur fondation, pour les élections européennes de 2009.

Les écologistes voulaient montrer l'exemple du non cumul : résultat, 15 des 17 députés sont des primo-arrivants, dont cinq n'ont même jamais exercé de mandat électif. Ils voulaient une vraie parité : ils l'ont eue dans le groupe - c'est d'ailleurs le seul dans ce cas -, et jusqu'à la présidence bicéphale incarnée par François de Rugy (député de Loire-Atlantique) et Barbara Pompili (députée de la Somme).

On trouve en outre dans ce groupe un chanteur traditionnel breton (Paul Molac, Morbihan), trois personnes issues du monde agricole (Brigitte Allain, Dordogne ; Michèle Bonneton, Isère ; Paul Molac, Morbihan), un ex-communiste (Christophe Cavard), ainsi qu'une directrice de musée élue à la surprise générale (Isabelle Attard, Calvados). Enfin, la moyenne d'âge du groupe est de 48 ans, quand celle de toute l'Assemblée est de 54 ans.

« LE MÊME SYSTÈME D'APPARATCHIKS ET DE NÉPOTISME »

Mais en y regardant de plus près, on trouve aussi les ingrédients types d'une formation politique traditionnelle et pyramidale. Déjà, si les écolos en sont arrivés là où ils en sont, c'est grâce à un accord électoral des plus classiques avec le Parti socialiste, avec son lot de parachutages et de militants locaux mécontents par les choix unilatéraux d'une direction parisienne.

Quand M^{me} Pompili explique, par exemple, que « *[son] début de campagne fut difficile* », c'est peu dire. « *Ce fut en effet rocambolesque* », confirme Emilie Théroin, adjointe au maire d'Amiens et qui visait l'investiture EELV dans la même circonscription de la Somme, jusqu'à ce Paris « *parachute* » M^{me} Pompili.

Aujourd'hui, même après la victoire, le constat reste amer pour M^{me} Théroin, « *déçue par le fonctionnement de [son] parti* ». « *Il y a eu un hold-up sur les militants. Je ne veux plus entendre parler de cette expression de 'faire de la politique autrement'. Nous donnons des leçons à tout le monde à ce sujet, mais nous devrions d'abord balayer devant notre porte. Aujourd'hui, EELV fonctionne avec le même système d'apparatchiks et de népotisme* », accuse-t-elle.

Si elle se reconnaît elle-même en l'appellation d'« *apparatchik* », M^{me} Pompili, présente à l'Assemblée depuis dix ans, dont cinq ans comme assistante parlementaire d'Yves Cochet (député de Paris de 2002 à 2011), met ces difficultés sur le compte des « *ressentiments* » et des « *ambitions contrariées* ».

« DÉRIVE POSSIBLE »

Au delà de ces désaccords locaux, on trouve aussi dans le groupe des élus issus des courants traditionnels de la politique : Noël Mamère, bien sûr, député de Gironde depuis 1997, mais aussi Denis Baupin, adjoint au maire de Paris depuis 2001, Sergio Coronado, également adjoint au maire de Paris de 2001 à 2008 et acteur des campagnes présidentielles de M. Mamère (2002), José Bové (2007) et Eva Joly (2012), Michelle Auroi, candidate aux législatives du Puy-de-Dôme depuis 1997, ou encore François de Rugy, qui connaît les arcanes du Palais-Bourbon depuis la même année.

Le principe de parti bâti sur un réseau horizontal composé de membres de la société civile et qui faisait la force d'EELV tiendra-t-il le choc du si conventionnel Palais-Bourbon ? « *La dérive est possible* », reconnaît M. Cavard, chantre du travail collectif et qui a justement fuit le PC à cause de sa rigidité d'appareil. Dès ses premiers pas à l'Assemblée, M^{me} Attard a, elle, constaté le « *monde à part* » du Palais-Bourbon. « *Les députés ont certains privilèges qui donnent parfois l'impression d'être dans un autre siècle et déconnecté avec la vie des Français.* »

Les Verts arriveront-ils à changer l'Assemblée de l'intérieur ou bien en sortiront-ils eux-mêmes transformés en un « parti à l'ancienne » ? Ils ont cinq ans pour faire leurs preuves.

Hélène Bekmezian

P.-S.

* Le Monde.fr | 25.06.2012 à 10h06 • Mis à jour le 25.06.2012 à 10h06.